

5^{ème} journée de la théologie par les pieds – 22 novembre 2025 à Erpent

Evocation de Pontien Kabongo, décédé le 4 janvier 2025

Intervention de Jean-Claude Brau

La jeune tradition des journées de « théologie par les pieds », nous l'avons commencée quand, à peu de temps de distance, trois théologiens, jeunes encore, nous ont quittés brusquement : Jean-François Grégoire, Thierry Tilquin et Jean-Louis Undorf. Nous ne pouvions pas laisser partir des amis dans la distance anonyme qu'imposaient les mesures du temps du Covid.

L'an dernier, Christian Valenduc qui dans l'équipe porteuse représentait Entraide et Fraternité, avait encore animé une journée de formation auparavant et avait lui aussi rejoint un autre monde, peu de temps avant la 4e rencontre annuelle.

Cette année, c'est le décès de Pontien Kabongo que nous ne pouvons pas passer sous silence. Il avait préparé la dernière journée avec toute l'équipe et il avait un sentiment de paternité à l'égard de l'intitulé « Théologie par les pieds », d'une façon aussi légitime que tous les autres qui partagent ce même sentiment. Lui en particulier s'était senti meurtri du fait que rien n'ait pu être fait pour remercier et marquer l'apport des trois théologiens que je rappelais au début, tenant beaucoup à ce que l'on continue à agir, penser, se rassembler à la manière dont eux l'avaient fait.

Par exemple, quand nous avons été amenés à choisir le sujet de l'an dernier, ce n'est pas un avis, mais une passion qui portait Pontien pour défendre avec fougue la nécessité d'une réflexion sur l'humiliation, les humiliations subies par tant de femmes et d'hommes dans nos sociétés. Celles et ceux parmi nous qui connaissent ses yeux brillants et son verbe enflammé, sans frein, doivent s'en prendre à lui s'ils regrettent que cette année encore, nous revenons sur un aspect des humiliations. Reconnaissons-le : n'est-ce pas à partir des pieds, du regard des humiliés que l'on voit juste ? Il a concrétisé cette option notamment dans le Cefoc et la JOC, en Belgique et à l'internationale.

Je pense que Pontien a déployé de grandes capacités de « passeur », et je ne parle pas ici de football, une de ses autres passions. Il assénait avec conviction à d'autres Africains d'origine que quand on vit en Belgique, on vit à la Belge. Cela ne l'empêchait pas de nous apporter, y compris à son insu, le Kasai de ses origines, Kinshasa qui l'a imprégné, le Cameroun qui l'a formé et les Scheutistes avec lesquels il a gardé d'admirables liens fraternels réciproques.

Cela le mena entre autres à Dison dont il a repris l'accent encore mieux que les natifs, entre deux grands éclats de rire. Parce que ceux qui ont rencontré Pontien gardent certainement le souvenir de son rire. C'était sa manière d'ouvrir des contacts, même improbables, de tisser des liens, et de rester fidèle aux personnes avec lesquelles s'était construit un pont d'humanité. Alors merci, Marina, de nous l'avoir partagé.

